

Dossier

Musiques et danses traditionnelles : la Bretagne cultive la création

Quand on parle de « musiques et danses traditionnelles », s'agit-il de modes d'expression figés, désuets ou statiques ? La notion de « tradition » s'oppose-t-elle à la création ? Les musiques et danses traditionnelles bretonnes ne sont-elles que des manifestations apparentées au folklore ? Autant de questions auxquelles nous tenterons de répondre à travers les dires des artistes de trad', ceux-là même qui ont trouvé une place et qui écrivent notre patrimoine culturel au fil de leur création.

Le musicien prête sa voix ou son instrument à de vastes expériences. Il en est né, ces dernières décennies, de très nombreuses musiques métissées et colorées qui offrent à notre musique traditionnelle de nouvelles harmonies. Quant aux danseurs de trad', qui connaissent plus de contraintes techniques, ils s'ouvrent aussi à d'autres pratiques.

La culture traditionnelle est ancrée dans ce territoire comme elle est au cœur de ses habitants. Et cette culture bouge, respire, vit, évolue...

Erik Marchand Le grand challenge d'aujourd'hui

Le chanteur et clarinettiste breton, Erik Marchand, a un parcours riche de rencontres et d'expériences aussi insolites qu'inattendues. Ses spectacles sont le reflet de celles-ci et de ses réflexions sur la musique modale et la musique tonale. Pour lui en effet, le grand challenge d'aujourd'hui est de faire cohabiter la musique modale et la musique harmonique. Il en parle mieux que personne... « D'abord, je n'utilise pas l'expression musique traditionnelle... Pour moi, les gens d'un territoire (ici, en Bretagne, mais aussi ailleurs) ont leur propre culture. Le mot « tradition » est donc, à mon sens, le terme politiquement correct pour désigner la culture populaire issue de l'oralité... Toute forme de culture est multiple et notre culture bretonne est construite telle une architecture. Le répertoire breton ancien s'est construit au fil des siècles et franchement, personne ne sait réellement à quoi il ressemblait avant la fin du 19^e siècle et comment il a évolué. Les enregistrements sont trop récents pour que l'on puisse appréhender les modifications ou les variantes... Quand on voit les bouleversements qui sont intervenus entre les années 30 et 50, on peut se dire que, bien avant, l'évolution a aussi été très importante... Je crée à partir de ce que je connais et de ce que je partage... L'arrivée du système harmonique a changé beaucoup de choses. C'est assez complexe et passionnant. Mais en même temps, c'est intéressant de réutiliser la modalité dans la musique harmonique. Cela peut donner lieu à des créations innovantes... A ce propos, j'ai initié le projet « Kreiz Breizh Akademi » qui a permis de rassembler des jeunes artistes, musiciens et chanteurs. Tous ensemble, nous avons travaillé en lien avec d'autres artistes internationaux reconnus pour leur travail sur la modalité... Nous avons construit un répertoire issu de la musique bretonne et utilisé une orchestration innovante... Tout cela a permis de renouer avec les grands chanteurs de gwerz ou de kan ha diskann. La musique d'ensemble instrumentale emblématique retrouve là des émotions de la musique modale nouvelle au service d'un art populaire de tradition orale... »

Marthe Vassalo le répertoire ancien est une espèce en danger !

Quand elle entonne un air, le temps et les gens s'arrêtent. L'oreille est attentive, aux aguets. Sa voix enjouée et prodigieuse conte les histoires d'antan et raconte aussi les musiques d'aujourd'hui. Du bonheur à écouter ! Explication de texte sur les airs à danser et les airs à écouter.

« Avant tout, il faut savoir qu'il y a les airs à danser et les airs à écouter, ce qui représente deux types de répertoire. Pour ce qui est des airs à danser, pas de problème ! La transmission est en bonne santé parce qu'une fois qu'on a l'air dans la tête, on ne peut pas le perdre. Ces airs se sont adaptés au monde actuel et le coup de génie : c'est tout le succès des festoù-noz qui ont été et restent encore des manifestations chaleureuses de la vie des gens. C'est naturel, humain, convivial... On invente tous des airs à danser que l'on transforme et que l'on reprend. Ce sont des créations permanentes... »

Les airs à écouter, c'est plus une affaire de spécialistes. Ils sont proposés uniquement en concert ou en « veillée ». Les plaintes traditionnelles, par exemple, sont une partie intégrante du répertoire traditionnel. La différence réside dans la personnalité, la lisibilité, le timbre de voix de l'interprète et c'est pour cette raison que l'on peut parler de création. Mais ça reste très subjectif ! Ce répertoire reste assez figé dans sa forme... Signer une chanson ne veut pas dire qu'elle sera reprise... Ces chansons (un peu plus austères en apparence seulement) circulent moins que les autres. Dommage !

Le répertoire ancien est une espèce en danger. On sait très bien qu'une musique à écouter n'est pas forcément destinée à tous les publics. On ne peut pas non plus opposer la création à la tradition. Ce n'est pas une affaire de texte mais plutôt de rythmique ».



Musique bretonne : la mémoire de notre région

Impossible, vraiment, de séparer la musique bretonne de l'histoire de la Bretagne. Cette musique dite « traditionnelle » résiste. Et, si elle a failli tomber dans l'oubli du fait de l'exode rural d'après guerre, la musique trad' a connu de grands mouvements d'agitation et pris son essor à la fin des années 60.

Aujourd'hui, la musique bretonne est définitivement d'actualité et médiatisée. Elle trace de nouveaux chemins à travers la création de ces artistes bretons qui la diffusent à grands coups d'émotion. Une culture vivante, un patrimoine musical authentique et varié, un partage fort et contagieux, des teintes plus ou moins gallos (de la Haute-Bretagne)... bref, cette musique traditionnelle, c'est la nôtre.

Il y a des noms qui font « tilt » dans nos têtes tels Alain Stivell, Glenmor, Dan Ar Braz, Yann-Fanch Kemener... Il y a des chants qui ont rythmé le travail quotidien d'antan et ceux, plus récents, qui font danser les gens dans les fêtes populaires. Il y a les instruments traditionnels et les danses qui cimentent la vie, dans cette si belle convivialité des festoù-noz.

Aujourd'hui, la relève est assurée. Les musiciens actuels le prouvent et en témoignent. Dans un premier temps, la rédaction de Ficelle avait pensé réunir, autour d'une table ronde, quelques artistes de musique traditionnelle. Nous aurions aimé évoquer, avec eux, les plaisirs et les difficultés liés à la création. Mais voilà ! L'indisponibilité des uns, les tournées des autres... nous ont entraînés dans d'autres pérégrinations. Quelques rencontres sur le terrain, des interviews par mail, des conversations à bâton rompu au téléphone et autres moments de fête partagés... Au bout du compte, une certitude : les musiciens traditionnels sont des créateurs permanents et vont à la rencontre d'autres cultures musicales pour créer de nouvelles esthétiques... Eh oui !

Philippe Ollivier



© Joël Bellec, pour l'adfn 22

La création, c'est un acte permanent !

« La musique bretonne est aussi riche que toutes les musiques françaises et possède de multiples facettes » affirme Philippe, « on s'est arrêté bien souvent, à la fin du 19^e siècle, à une musique bretonne telle qu'on l'entendait à la fin du 19^e et du 21^e. Cela a donné une impression de musique figée. La musique bretonne avance tout le temps, évolue en permanence... »

Quant à la création, elle est aussi permanente pour Philippe qui n'a de cesse de jouer, avec sa boulimie effrénée... Jouer pour faire danser, rencontrer, arranger, guider, improviser, partager... autant de motivations qui s'expriment quotidiennement et dans tous ses actes musicaux. Pourtant, Philippe Ollivier est un peu inquiet : « de plus en plus, on perd de la qualité musicale parce que l'on veut trop niveler la musique... Les propositions hors sentiers battus n'ont plus leur place. Dans les années 2000-2004, je jouais une soixantaine de fois par an en musique bretonne. En 2007, j'ai donné un seul concert dans ce cadre et deux festoù-noz. Le reste du temps, j'ai joué en cirque, théâtre, musique contemporaine ». C'est dire !

➔ Quand la culture bretonne vous empoigne...

Il est en quête permanente... Philippe Ollivier, la curiosité malade

« Un jour, la culture bretonne est devenue une évidence... Tout passait par cette langue... que je ne parlais pas... »

Et voilà, l'émotion de Philippe Ollivier s'exprime à travers cette « rupture » de la génération d'avant, celle de ses parents. Là n'est pas le propos ! et pourtant, c'est quelque chose de fort dans le parcours de Philippe Ollivier qui a, depuis longtemps, une fringale de musique sans cesse inassouvie. Volubile, curieux, à l'affût de tout et sur le qui-vive, Philippe est de ces musiciens qui « touchent à tout » et qui veulent encore plus, histoire de se frotter aux cultures, aux langues et aux traditions différentes. Bref, ce passionné d'instruments à boutons et soufflets pratique à volonté l'accordéon diatonique, l'accordéon chromatique ou

le bandonéon... Il est compositeur, arrangeur, créateur, initiateur, metteur en son, programmateur informatique, faiseur de projets : eh oui, tout cela à la fois.

L'adolescent qu'était Philippe Ollivier adorait la bombarde, « un instrument qui, à l'époque, était très rock'n roll et carrément génial ». Si la guitare ne lui parlait pas, la bombarde, elle, était son univers. Philippe glanait les airs d'ici et de là dans les années 1980... Il sillonnait alors les chemins avec sa mob' et animait des émissions de radio et les fêtes... Et puis aussi : « j'écoutais... les Tri Yann et de la musique irlandaise. Deux ou trois ans plus tard, je me suis rendu compte que c'était de la très mauvaise musique, que tout n'était pas très bon dans ce que j'écoutais et que, parfois, sous couvert de modernisme, certains faisaient n'importe quoi ! ». Autre rupture ! Pourtant, Philippe poursuit sa route et découvre de nouvelles approches de la musique bretonne, d'autres esthétiques, moins désuètes et plus jeunes. « Dans les années 85-88 », précise-t-il, « il y a un mouvement de jeunes professionnels qui jouent autrement : les frères Molard, Barzaz trio, Guerz... ce fut un vrai choc pour moi ».

« Jouer de la musique bretonne, de la bombarde, de l'accordéon diatonique... n'était pas toujours bien vu à l'époque... », ajoute-t-il encore, « plus tard j'ai découvert un autre univers culturel et j'ai été invité à rejoindre le groupe BF 15. D'un seul coup, je me suis retrouvé dans une musique à la fois très traditionnelle et très moderne. Il s'agissait d'un assemblage de quatre identités musicales fortes et le propos devenait alors monodique ».

Le 24 mai : une création à Tréguier

OstinatO, c'est le titre de la création que jouent et préparent actuellement les deux musiciens Philippe Ollivier (bandonéon, accordéon, samples) et Yannick Jory (saxophone, samples). Le spectateur se retrouve au cœur du son, les musiciens autour d'eux. Prise d'aise tranquille oblige ! Les musiciens jouent avec un ordinateur. La musique se pose, s'installe et s'emballe, entêtante et obstinée. La musique trouble par son extrême lenteur puis s'accélère progressivement... Un concert étonnant et aussi détonnant !

Conseil artistique : Pascal Rueff.
Scénographie : Laurance Henry.

philippe.ollivier@logellou.com
www.philippeollivier.com

➔ Quand la culture bretonne fait la fête...

Le sonneur Jean Baron : Une histoire d'amour avec la Bretagne

« On ne naît pas breton, on le devient. Par amour du pays, par amour de la langue, par amour de la culture. C'est un pays hors du commun, un pays atypique, un endroit particulier, un climat et des paysages aussi particuliers ».

On l'aura compris ! Entre la Bretagne et le sonneur Jean Baron : c'est une vraie histoire d'amour. D'ailleurs, à le voir vivre dans cette maison de marin nichée dans un coin de terre isolée, entre ciel et mer... l'horizon est suspendu. Oui, c'est sûr : on ne naît pas breton, on le devient !

Jean Baron est aussi atypique que cette Bretagne qu'il aime. Jardinier à la ville de Rennes, il découvre la musique traditionnelle au Cercle Celtique de la capitale bretonne. « J'y suis allé et j'ai été tout de suite épris de cette culture, avec les gens qui dansaient. Il y avait un esprit de famille que je n'avais pas connu. J'avais 18 ans, je n'étais pas un dévoreur de musique et là, j'ai sauté dedans à pieds joints ». C'est ainsi que le jeune Baron commence à apprendre son métier de « sonneur ». La bombarde, le biniou, l'accordéon diatonique... tout y passe et c'est une révélation...

Et qui ne connaît pas, aujourd'hui, le couple de sonneurs Baron-Anneix ? La rencontre de ces deux-là, en 1973, a fait jaillir de belles explosions de musiques et de danses traditionnelles. Les deux musiciens ont participé au renouveau des fêtes de nuit et bals bretons, ont été plusieurs fois champions de Bretagne des sonneurs par couple et lauréats de nombreux concours musicaux parmi lesquels le « Matilin An Dall » au Festival Interceltique de Lorient.

La diversité musicale est le maître mot de ce musicien qui a aussi enseigné, pendant six ans, au Conservatoire régional (580 élèves) à Soye (site historique près de Lorient). Il était professeur de danse et de culture celtique. Car Jean Baron est aussi danseur comme son pair Christian Anneix. On les retrouve en effet dans les ensembles instrumentaux, de danse et de groupes (la Godinette, Gwenva...). Intermittent du spectacle depuis 1988, Jean Baron trouve que « c'est de plus en plus dur. Il y a beaucoup de musiciens par rapport au nombre de lieux qui diffusent. Il faut sortir son épingle du jeu ». En vingt ans d'intermittence, il a réalisé 1 225 dates environ. Mais certaines années ont été plus difficiles telles 2005 avec 36 concerts...

Et qu'en est-il de la création ?

« Il faut faire de l'ethnique » explique Jean, « il faut prendre toutes les couleurs du monde. Avec Christian, on a créé Mémoires imaginaires (musique masquée), on a travaillé deux ans et on a joué ce concert cinq fois ». Aujourd'hui, Jean Baron et Christian Anneix explorent les multiples possibilités d'intervention de leurs instruments tout en conservant l'universalité de la musique traditionnelle bretonne. Des créations ! Le couple de sonneurs en a plein sa hotte : Noces Feras-tu en 1992, Mémoires imaginaires en 1994, Sainte-Folie Gallese en 1996, Le canal de Nantes à Brest en 1999, Les chemins de l'Atlantique en 2000... et, actuellement : le spectacle qui vient d'être présenté à Rennes. Un souffle, deux anches et trois mots à te dire est un spectacle pour adultes, autour de l'orgue et des instruments traditionnels que sont la bombarde et le biniou koz.

➔ <http://baron-anneix.iffance.com>

Ils sont partout, il gèrent tout de A à Z...

Les frères Guichen ont le vent en poupe

Bercés très jeunes dans la culture bretonne (leur père les emmenait toujours dans les fêtes locales), les frères Guichen font partie de ces artistes artisans qui travaillent (avec plaisir) vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Frédéric (à l'accordéon) et Jean-Charles (guitare) plantent leurs résidences à leur domicile, écrivent, composent, enregistrent, assurent la promotion de leur musique, bref, gèrent tout de A à Z. Le résultat est concluant puisqu'ils tournent depuis 20 ans. « Un miracle » confient-ils.

Voilà donc vingt ans que ces deux-là font danser et rêver avec leur musique ! Que ce soit dans une salle des fêtes de village, une scène nationale ou même la prestigieuse salle de l'Olympia (le 23 février dernier en première partie de Armorica), les prestations musicales des Guichen ne laissent personne indifférents.

L'immense succès du groupe Ar-Re-Yaounank, créé par les frères Guichen en 1986, a fait un tabac en France et à l'étranger. Ce phénomène a chamboulé le paysage musical breton et les frères Guichen ont su, ces années-là, proposer des compositions alliant l'authenticité du terroir à l'énergie des musiques actuelles. Au final : une dizaine d'albums, mille concerts et des tournées annuelles importantes ici et là, aux quatre coins du monde, de Tahiti au Pakistan, en passant par le Cambodge ou Jakarta... Les frères Guichen sont une référence incontournable.

La création ? Elle est quotidienne, présente dans toutes les activités artistiques...

« Nous créons tout le temps » affirment-ils presque à l'unisson, « chaque rencontre est l'occasion de nouvelles idées et donc de donner une teinte différente à la musique. Chaque activité est l'occasion de réunir des esthétiques diverses, traditionnelles et contemporaines... ». Etant très proches de la culture populaire, les frères Guichen restent le trait d'union entre les différentes musiques et entre les différents publics qu'il touche. Les cours, les ateliers, les fest-noz, les concerts et musiques à danser... les activités pédagogiques ou artistiques sont toujours, pour les frères Guichen, l'occasion de partager savoirs et savoir-faire. Joli parcours !

Histoire de... Prononciation...

Les frères Guichen fulminent parfois contre celles et ceux qui prononcent, phonétiquement : « Guichain » alors qu'il faut dire « Guichaine ». Eh oui, c'est comme cela ! Alors, faites un effort et prononcez correctement le nom des frères GUICHEN.

Pérennité...

Les frères Guichen, qui gèrent tout seuls l'ensemble de leurs activités (musique, arrangements et compositions, programmes des concerts, enregistrements, dates, secrétariat...), sont toujours en action et sur le qui-vive. C'est le seul moyen, affirment-ils, de « tenir sur la longueur ».

C.D...

Pour les deux frères, la sortie d'un CD génère toujours une dizaine de dates. Pour eux, c'est une excellente carte de visite qui permet de promouvoir et de vendre.

➔ Quand la culture bretonne vous parle autrement

Un son prestigieux... Jean-Michel Veillon fait parler sa flûte

D'abord, c'est un son qui vous chatouille l'oreille. Puis, il vous susurre quelques belles rumeurs musicales et finit par vous faire trembler d'émotion. Cet instrument-là, c'est la flûte « enchantée » et enchanteuse de Jean-Michel Veillon. Écoutez !

Avant de s'immerger dans le monde de la musique traditionnelle, Jean-Michel Veillon a connu, dès l'âge de 11 ans, les plaisirs de la danse bretonne au sein du Cercle de Pléhérel (Fréhel), l'un des plus anciens de Bretagne, fondé dans les années 50. Ce n'est que plus tard qu'il a appris, principalement en autodidacte, à sonner de la bombarde. Ensuite, il découvre la musique irlandaise et écossaise et commence parallèlement à jouer de la flûte traversière en bois.

Un goût de la famille pour la danse et la musique traditionnelle

Baigné dans la musique traditionnelle bretonne (son père était un chanteur réputé des fêtes et noces locales sur un répertoire des années 30), Jean-Michel Veillon n'est pas issu de ce que l'on pourrait appeler une « lignée de musiciens ». « Avant toute chose, la danse et la musique étaient pour nous un moyen évident d'aller vers les autres » explique-t-il, « c'était une façon de s'initier à la vie associative locale d'une manière directe et utile... Je dis pour nous car plusieurs de mes frères et sœurs m'ont précédé ou suivi dans ces activités. En fait, c'est une de mes sœurs qui m'a appris les premiers rudiments musicaux ».

Pas de cours de musique formel donc, pour Jean-Michel Veillon qui ne lit toujours pas la musique ! Fait rare dans le monde actuel de la musique trad', mais l'artiste pense que « c'est probablement mieux ainsi ».

« La musique traditionnelle est une appellation impropre et inadéquate ! J'ai du mal à me définir comme musicien traditionnel. »



D.R.



Jean-Michel Veillon, flûtiste. Prestigieux et superbe son.

Dès 1981, Jean-Michel Veillon commence à jouer à l'étranger, avec le groupe Galorn (Pays-Bas, Irlande du Nord), Kornog (toute l'Europe et les Etats-Unis). Il raconte : « ce parcours et quelques rencontres décisives (comme Ross Daly que j'avais invité en Bretagne en 1992) me font penser que l'appellation musique traditionnelle est impropre et inadéquate. L'organisation de la société dans laquelle nous vivons exclut l'idée même de musique traditionnelle... J'ai beaucoup de mal à me définir en tant que « musicien traditionnel » et je n'ai toujours pas trouvé d'appellation qui convienne : musique artisanale peut-être ! Je ne sais pas ! »

Voyages, tournées, concerts, ateliers et master-classes... A l'actif de Jean-Michel Veillon ces dix dernières années :

Quelques enregistrements et un nombre important de concerts dont la plupart présentés à l'étranger. C'est aussi pour cette raison que l'artiste costarmoricain est très connu dans le monde des flûtistes irlandais, écossais, anglais, américains... Les groupes avec lesquels il joue sont de grandes pointures : Kornog, la Celtic Procession de Jacques Pellen, Empreintes, Pennoù Skoulm, le groupe d'Alain Genty (expérience hélas terminée), Toud 'Sames, le quatuor Flûtes 4... et, en duo avec Jamie Mc Menemy. Souvent en solo également.

Jean-Michel Veillon confie aussi qu'il aime toujours jouer pour la danse et donc, dans les festoù-noz : en duo avec Jacky Molard, Gilles Le Bigot ou Soïg Sibéiril et, bien sûr, avec le groupe Pennoù Skoulm. Jean-Michel Veillon est aussi pédagogue et partage son savoir : « il m'arrive assez souvent d'animer

des ateliers/master classes avant ou après un concert. Par exemple, presque à chaque tournée en Irlande, je travaille avec le département de musique traditionnelle de l'Université de Limerick ».

L'artiste souligne qu'il travaille aussi beaucoup à la maison : « je fais ma propre formation en musique assistée par ordinateur (MAO), tout en travaillant sur des projets qui me passionnent : mise en musique – si tant est que la musique est bien une organisation de sons – de poèmes de Roy Eales, un Anglais qui vit à Pluzunet et qui adore le Trégor... Nous sommes nombreux à participer à ce projet multilingue, et j'en assure la co-réalisation avec Yannick (Jeannot) Jory, le célèbre saxophoniste qui vit à Penvénan. »

Une méthode de travail régulière et soutenue

Sur sa manière de travailler, Jean-Michel Veillon est très clair : « je n'abandonnerai jamais la méthode de travail qui a été la mienne jusque-là : travailler seul, puis jouer avec les collègues, confronter des réactions musicales en temps réel et sélectionner une partie de ce qui en jaillit... Ce qui suppose un enregistrement : le vieux mini-cassette cabossé jadis, le walkman ensuite et l'ordinateur aujourd'hui... La musique assistée par ordinateur ouvre indéniablement des horizons incroyables (parfois au détour d'une manipulation hasardeuse), ce qui peut être palpitant... Mais il faut se méfier en permanence des fausses bonnes idées et éviter le piège de voir la M.A.O. se transformer en PTAO (Perte de Temps Assistée par Ordinateur). Cette expression avisée est de Ronan Pellen. En tout cas, l'ordinateur est un outil que j'utilise beaucoup pour créer et/ou renouveler, tout en essayant de garder la distanciation... Pas facile ! »

Jean-Michel Veillon Propos...

Concernant la manière d'arranger, il est incontournable de citer le travail décisif effectué dans les années 1980, période qualifiée de « creux de la vague », notamment par tous ceux qui n'avaient pas encore trouvé le moyen de s'en mettre plein les poches sur le dos des musiciens régionaux... Je vous rassure, ils ont trouvé dix ans plus tard... en faisant admettre le sacro-saint principe de rencontre entre « économie et « culture », ce qui veut dire, en clair, que la culture locale n'a d'autre utilité que de générer localement du profit, et qu'elle est donc strictement et uniquement au service du type d'économie en vigueur ici. Je hais profondément ce principe de gangster...

Pour exemples, entre autres groupes qui ont enrichi les répertoires existants : le groupe Gwerz a créé un nouveau type d'arrangement et d'interprétation du répertoire de Centre-Bretagne en proposant une orchestration « en relief » : le chant, central et très enraciné, y était flanqué d'un excellent couple biniou-bombarde, et mis en perspective par un tissage multicolore de cordes (violon – aussi soliste, guitare acoustique et guitare basse). Ma description est bien incomplète, car il y aurait plus à en dire ! Mais leur influence sur tout ce qui a suivi a été fondamentale. Ces types ont été des visionnaires...



L'avenir ? Des projets concrets ?

Côté projet à court terme, Jean-Michel envisage d'enregistrer un CD avec Jamie Mc Menemy (sans doute en Live), un autre avec Pennoù Skoulm (d'ores et déjà prévu chez Innacor) et un troisième en solo. Sans oublier le travail cité plus haut sur les poésies de Roy Eales...

Pour ce qui est des spectacles, le quatuor Flûtes 4 souhaite trouver un second souffle en s'installant quelque part en résidence à la fin de l'année 2009 ou début 2010... L'artiste souhaite aussi participer à un spectacle rendant hommage à Kristen Nagues, qui l'a autant impressionné qu'influencé...

D'autres projets sont aussi dans l'air, mais il est trop tôt pour en parler a déclaré Jean-Michel Veillon. Alors, évoquons juste son objectif : « Derc'hel da vont » comme on dit en breton ! Continuer...

www.jmveillon.net

Éclectisme et rencontres : Les maîtres mots de Jean-Luc Thomas

Il a enseigné la flûte traversière en bois de 1992 à 1996. Il a régulièrement animé de nombreux stages. Il a évolué au sein des groupes Dibenn, Pellgomz et Hastan... Il joue régulièrement avec Jamie Mc Menemy, Flûte 4, Jadawel, le trio Kej, Il, c'est Jean-Luc Thomas.

Jean-Luc Thomas est venu à la musique traditionnelle par une succession de rencontres et par son propre intérêt pour une musique et une culture qui étaient très confidentielles dans les années 1985-1988. Pour lui, tout est histoire de rencontres. La rencontre avec la musique traditionnelle, la rencontre avec la flûte traversière en bois et, bien sûr, la rencontre avec des gens qui vivaient cette culture : musiciens, chanteurs, amateurs ou professionnels, paysans, enseignants membres du tissu associatif ou militant.

1987 : Jean-Luc Thomas apprend à jouer de la flûte traversière et, un an plus tard, participe à un stage animé par Jean-Michel Veillon... Il continue à travailler en autodidacte à travers l'écoute

de musiques sur disque, d'enregistrements de collectage de Dastum et de sessions de musique Irlandaise. Il participe aussi à des ateliers (notamment à l'auberge de jeunesse de Lannion), découvre l'Irlande et la musique pratiquée dans les pubs... Fasciné par ces musiques, Jean-Luc Thomas veut jouer et faire danser les gens, faire partie de ces musiciens qui sont un élément du corps social... Les rencontres successives font le reste.

1990-1995 : Pellgomz, Dibenn, Hastañ (petits phénomènes Trégorrois et costarmoricains...). C'est une succession de rencontres et de concerts. En 2001, Hastañ se sépare et Jean-Luc Thomas se rend compte qu'il ne trouve plus ce qu'il cherchait dans le fest-noz... Il décide de réorienter son travail vers le concert, les voyages et les rencontres, la composition et l'improvisation tout en gardant un pied dans la musique de fest-noz (en duo, formule plus légères et plus souple que le groupe).

Aujourd'hui, Jean-Luc Thomas fait partie du groupe Kej, un trio qui a sorti un album en 2001 et qui est un véritable laboratoire ouvert à d'autres formes d'expressions artistiques (peinture, vidéo, poésie...), musicales (voyages au Brésil, Mali, Pologne). Il participe aussi à des créations (Terra Musical), festivals (Cournouaille à Quimper, Les Arts D'inert à l'Huile à Douarnenez...), joue avec de très nombreux musiciens de tous horizons, intègre « Flûtes 4 » pour des expérimentations autour de musiciens traditionnels (Veillon, Morvan) et de jazz (Petri)...

j-luc.thomas@orange.fr

Entre autres projets...

Le troisième album de Kej vient de sortir.

Il s'appelle « La Danse du Feu ». Le groupe souhaite jouer ce nouveau programme et éventuellement le modifier avec des collaborations extérieures.

Serendou

Création africain 2006 avec Yacouba Moumouni et Boubacar Souleymane. Un concert a été donné à Langueux et il est question d'une tournée cet été.



Flûtes 4

Groupe constitué de trois flûtistes issus de la musique traditionnelle bretonne (Jean-Luc Thomas, Jean-Michel Veillon et Stéphane Morgan) et le flûtiste jazz (Jean-Matthias Petri). Projet de résidence en 2009 et refonte du répertoire, peut-être suivi d'un enregistrement.

An Aouravalenn

Une résidence à St-Pierre et Miquelon aura lieu en avril avec de nombreux ateliers et des spectacles de contes, puis différents spectacles au Château du Taureau dans la baie de Morlaix...



➔ Quand la culture bretonne fait des escapades

Gabriel Kerdoncuff a des choses à dire, et « cultive un jardin personnel »

Tout petit, il était sonneur et chantait auprès des siens, dans le Centre Bretagne. L'itinéraire de Gabriel Kerdoncuff, autodidacte, est parsemé d'expériences. Il a bourlingué, baroudé, cheminé... sur des sentiers musicaux divers et a ainsi taillé sa route... Il a ainsi introduit la trompette dans la musique bretonne et dirige aujourd'hui la Coopérative qui rassemble des musiciens traditionnels, classiques et de jazz. La création Jabadao a été proposée au public en 2005 et la dernière en date, Al Wasan, avec le Oudiste Jordanien Elia Houry, a été présenté en novembre dernier. Parcours en bref !

De 1974 jusqu'en 1994 : il n'y avait pas de cours de « musique traditionnelle ». L'enseignement existait au sein des bagadou et l'initiation se faisait « sur le tas » comme on dit. Très jeune, Gabriel Kerdoncuff a écouté des disques, joué dans les festoù-noz, mariages... et eu la chance de rencontrer musiciens et chanteurs traditionnels dans la région de Poullaouen. Parallèlement, il a fréquenté les collecteurs de Dastum et participé à ces collectages.

Sa formation initiale classique au piano, dès l'âge de 8 ans, Gabriel Kerdoncuff la qualifie de « désastreuse, par des religieuses tortionnaires de la baguette ». Plus tard, à 34 ans, après une longue « pause » due à cet enseignement un peu dur, Gabriel s'initie à la musique traditionnelle et prend le chemin du Conservatoire du 10^e arrondissement à Paris. Là, ce seront le solfège, le piano, la trompette... qu'il travaillera sans relâche. Il s'adonne aussi au jazz ce qui lui permet, aujourd'hui, un travail d'arrangement.

Pour ce qui est de la création, Gabriel Kerdoncuff affirme : « les thèmes traditionnels écrits ne veulent pas dire grand chose « hors contexte » du terroir ». Il donne, entre autres exemples, celui « d'Al Wasan où s'entrelacent des morceaux de Mohamed Al-Qasabji, compositeur attiré d'Oum Khal-soum avec des airs du répertoire breton ou



Gaby Kerdoncuff

© Joel Bellec, pour l'adfm 22



des compositions ». Gabriel explique aussi que, « dans les formations plus grandes ou, même en trio ou avec la coopérative, je tends vers des arrangements de plus en plus sophistiqués à travers le mélange du jazz et du tradition... Dans ce cas, je lorgne plutôt du côté de Carla Bley ou Gil Evans. En ce moment je fais des arrangements pour Raminagrobis pour 20 musiciens et vous pensez bien qu'on ne va pas jouer à l'unisson. Alors je puise dans une tradition des ensembles Roumains des années 70 qui ont très bien su préserver harmonie et styles orientaux... »

L'artiste travaille parfois sur commande (Skolvan, Soig Siberil, Celtic fiddle etc.) de gens qui souhaitent aborder de nouveaux thèmes. « C'est très plaisant à faire », déclare-t-il, « mais peu gratifiant. La composition, l'arrangement, l'orchestration sont très peu reconnus. Aujourd'hui il faut à la fois être compositeur, arrangeur et instrumentiste car le spectacle vivant est primordial. En bref, quelles que soient les contextes, j'essaie toujours des choses nouvelles en évitant toute « systématique ».

A court terme, l'objectif de Gabriel Kerdoncuff : « c'est de s'associer au mouvement national des métiers de la culture pour faire reculer le gouvernement dans les mesures prises depuis cinq ans. Selon lui, la Culture à la française ne sortira pas intacte de ces années noires ». Oui, Gabriel a beaucoup de choses à dire...

Propos...

Un musicien pratique de son art et cela occupe tout son temps au quotidien. La création est un bien grand mot depuis 2003, alors que la plupart des moyens sont coupés pour la diffusion et que les musiques traditionnelles, le CD, le spectacle vivant (et donc les musiques du monde en général) traversent une période difficile. Mais il y aurait tant à dire, tant de revendications à exprimer... alors je cultive un jardin personnel. Comment dire ! Je ne suis jamais aussi heureux que quand je peux travailler 12 heures par jour et plus s'il le faut.

Mais après avoir vécu de la musique pendant 20 ans, j'ai moins envie de faire 2 000 km pour un cachet à 120 euros, même si cela peut vous paraître vulgaire. Beaucoup de musiciens sont extrêmement créatifs en jouant tous les jours... ça a été mon cas depuis de nombreuses années. Aujourd'hui je compense le manque de concerts en montant de nouveaux spectacles, en écrivant, en faisant des arrangements. Mais vivre en montant perpétuellement de nouvelles créations tient de l'absurde quand cela signifie passer plus de temps au téléphone ou à chercher de l'argent qu'à vraiment exercer son art...

Je mets en œuvre une nouvelle création quand j'ai une commande ou quand j'ai l'appui d'un festival ou une scène nationale... Ce qui est rare !!! Or, aujourd'hui les créations ne sont que très peu encouragées par la filière. Alors elles se font à l'initiative des musiciens eux-mêmes. Résultat : elles ne trouvent que très peu de débouchés car les diffuseurs sont de plus en plus sous la pression des marchés... L'audace créatrice n'est plus encouragée, la filière, faute de financements, se tourne vers les spectacles qui assureront les plus grands nombres d'entrées et cela est vrai, autant dans les bars que sur les scènes nationales. Je sens un vrai glissement des mentalités. La création est même un peu suspecte parfois, car devenue synonyme de risque. En arrêtant d'irriguer financièrement la diffusion artistique, l'Etat a fait entrer le loup dans la bergerie... Aujourd'hui le système s'est étendu et menace d'un « démerveillement » généralisé... Aujourd'hui, je sais que si la situation des artistes se dégrade... c'est parce que l'Etat est en train de quitter le navire en laissant toute la charge de financement aux collectivités locales... Et en musique : « pas d'oseille... pas de merveilles ! » Pas d'investissement, pas de retour.

🔗 **Biographie et discographie sur le site :**
www.hirustica.com
Gabriel.kerdoncuff@wanadoo.fr



Elle évoque les gestes ouvriers, les fêtes, la vie...

La danse traditionnelle toujours d'actualité

Qu'ils soient Costarmoricains, Morbihanais ou issus d'autres départements bretons, qu'ils aient dix-sept ou soixante-cinq ans... Tous ceux que nous avons rencontrés cultivent l'art de la danse bretonne avec leur cœur et leurs tripes. Ils ont un profond respect de la tradition dansée et une formidable foi dans la transmission de cette culture. En danse traditionnelle, la création est très présente. La preuve avec deux projets concrétisés récemment en Côtes d'Armor et un autre, en gestation, qui sera bientôt proposé au public.

© Joël Bellec, pour l'adtm 22



Propos...

« Les danseurs du Ballet Breton prennent des risques. Ils sont dans la danse traditionnelle et, en même temps, ils ont un regard neuf et novateur en matière de création... J'ai été très agréablement surpris par le comportement de ces jeunes, tant dans leur travail en résidence que sur scène. C'était impressionnant ! »

➤ **Jean-Noël Racinet,**
directeur de Mosaïque, Collinée

« Appel à la dañs », par le Ballet breton, salle Mosaïque, janvier 2008

➔ Quand la culture bretonne se professionnalise...

Dix jeunes danseurs... Le ballet breton dans une belle énergie

Constitué de dix jeunes danseurs issus des cinq départements de la Bretagne, le Ballet Breton est une toute nouvelle compagnie de danse traditionnelle. Créée en 2005 à l'initiative d'un petit noyau de passionnés (chorégraphe et danseurs), la troupe a récemment présenté sa création 2008 « Appel à la dañs », création qui a fait l'objet d'une résidence à Collinée.

A ses débuts, en 2005, la troupe (établie à Nantes) proposait des spectacles amateurs très éclectiques. « Nous dansions alors avec des musiciens sur scène » explique la chorégraphe Gwenn Hellec, « on a même

danse avec les Tri Yann, le quatuor breton (Arz Nevez) et on faisait aussi des arrangements ». En 2006, la troupe créait un spectacle de rues « Papy Touchek » (pour quatre danseurs comédiens) qui a tourné sur toute la Bretagne l'été dernier. Un succès assuré pour ce divertissement plutôt léger, amusant et conçu pour l'extérieur. 2007 : la troupe poursuit son travail, diffuse ses spectacles et recherche des partenaires pour produire une création 2008. C'est Jean-Noël Racinet, directeur de la salle Mosaïque, à Collinée, qui va leur donner cette chance.

C'est lors des premières semaines de janvier dernier que la troupe travaille. Un vrai défi pour les danseurs du Ballet breton qui souhaitent proposer autre chose.

« La danse traditionnelle est très codifiée » explique la chorégraphe, « d'où une réelle difficulté dans la création. L'idée était de mettre en scène une danse qui n'a pas été prévue pour ce type de spectacle. C'est difficile d'ouvrir le champ de la recherche tout en conservant les contraintes... ». Une gageure en effet qui a pourtant trouvé son sens dans la création proposée !

Appel à la dañs, c'est un spectacle frais et divertissant, qui met en scène des personnages anachroniques, différemment vêtus (pour marquer vraisemblablement la tradition et la modernité). Appel à la dañs, c'est une succession de tableaux, tantôt traditionnels, tantôt festifs ou barjos, modernes ou carrément décalés... Ça bouge et c'est vivant ! Le renvoi au plaisir de danser devient magique grâce à une petite mascotte numérique qui fait le lien entre les scènes. Appel à la dañs, c'est un spectacle pourtant

un peu « facile » qui revêt, à certains moments, des couleurs de « variétés » chères aux créations d'aujourd'hui et qui, en même temps, illustre une véritable recherche de faire évoluer la danse traditionnelle. Bref, Appel à la dañs est une jolie création, pleine d'humour et d'énergie, conçue et créée par et pour de jeunes talents.

Techno et danse bretonne !

La résidence du Ballet Breton, à Collinée, a permis aux enfants du secteur de bénéficier de l'apport artistique des danseurs et d'une sensibilisation à la danse bretonne. Deux cents enfants de dix classes élémentaires (des communes de Collinée, Merdrignac, le Gouray et Saint-Jacut-du-Méné), ont été touchés par les animations scolaires, dans le cadre du dispositif « dansécole » mis en place par l'adtm 22 en lien avec l'Inspection Académique. Seul maître à bord : Simon Cojean : « J'ai commencé par de la techno avec un accordéon... cela nous a emmenés sur le chemin de la musique traditionnelle. Pour mettre les enfants dans le bain, on a dansé avec ses pieds, ses bras et le rythme a fait le reste... »

Qui sont-ils ?

Danseurs, chorégraphes, fondateurs... sacrée équipe que celle du Ballet Breton. Sachez cependant que le Ballet Breton a été fondé par Gwénaél Le Guénic. La chorégraphe de la troupe est Gwenn Hellec. Les interventions scolaires étaient assurées par Simon Cojean, danseur, qui s'occupe aussi de la vente du spectacle et qui est le chorégraphe du cercle de Saint-Caradec.



Kendal'c'h, salle Mosaïque, janvier 2008



© Joël Bellec, pour l'admm 22

➔ Quand la culture bretonne se forme...

Autour de l'écriture chorégraphique : douze formateurs en formation

Sur la scène : un costume traditionnel suspendu. Des danseurs qui déambulent, par groupes de deux ou trois. Une voix qui s'élève : « de mon enfance, je me souviens d'une terre sculptée, d'une photo de mariage de mes parents... et aussi, sur fin d'à propos de souvenirs : j'ai un ordinateur ».

Emotion assurée dès le début de cette création singulière, présentée à Collinée, en seconde partie du spectacle du Ballet breton. L'histoire de cette création chorégraphique est née lors de trois week-ends de formation (une trentaine d'heures au total) animés par le chorégraphe Christophe Zaorski.

Ils étaient une douzaine de « moniteurs » ou « animateurs » de danse traditionnelle au sein de cercles bretons à suivre, de novembre à janvier dernier, la formation de réseau autour de la création et l'écriture chorégraphique. L'initiative en revient à la fédération départementale Kendal'c'h 22 en

partenariat avec l'admm 22 et l'intervenant. L'objectif : proposer un travail portant sur le champ d'ouverture de la création et sur la manière de concilier les contraintes (liées à la technique, aux concours...) et l'innovation dans la composition d'un spectacle. Le dispositif mis en place a permis aux participants de travailler autour de la danse contemporaine, sur un processus organisé en trois temps. De l'improvisation à la composition, les étapes ont été rythmées par des cours techniques et des temps d'improvisation.

Venus des quatre coins de la Bretagne, les participants ont particulièrement apprécié l'apport artistique de Christophe Zaorski, lequel parle « de vrais échanges d'expériences, d'une ouverture de ponts et de l'évolution de techniques et de gestuelles ». Et un participant d'ajouter : « cela permet de s'impliquer et de se remettre en question. Il n'y a jamais de vraies réponses et les interpellations nous obligent à faire d'autres choix chorégraphiques. »

À l'écoute des uns et des autres, on comprend que chaque cercle ou groupe de danse traditionnelle souhaite s'ouvrir sur la création. « Les concours, c'est bien, mais encore faut-il aller au-delà, plonger en soi et tout est possible » confie un des participants.

Le matériau commun aux danseurs traditionnels et contemporains : c'est le corps. Après, ce n'est qu'une question de mise en mouvement, de forme, d'espace et de relation à l'autre... Tout cela, chacun l'a appris et compris à travers sa disponibilité, son écoute et sa créativité. C'est sans doute pour toutes ces raisons que deux des participants ont choisi de garder leur costume traditionnel lors du spectacle. Un choix mesuré et symbolique qui témoigne d'une réalité : respecter les valeurs de la danse traditionnelle festive en s'ouvrant aux expressions actuelles. Eh oui, ici en Bretagne, on « sourit avec les fesses et... tout sourit » !

Scène partagée !

26 janvier, Collinée : c'est l'effervescence à la salle culturelle Mosaïque. Les spectateurs arrivent pour assister à la « première » de la création « Appel à la dañs » et au travail collectif proposé par la quinzaine de participants au stage Kendal'c'h. Cette bonne idée de partager une scène a naturellement fait recette puisque le spectacle a affiché « complet ».

Le spectacle présenté le 26 janvier...

... va faire l'objet d'une nouvelle présentation en public lors du festival « Kann al Loar » de Landerneau, dans le cadre du trophée « Faltazia ».

Intérêt partagé !

Cette formation a été conçue comme une formation d'ouverture, tout en restant proche des préoccupations des chorégraphes oeuvrant dans les cercles afin d'être réinvestie dans leurs pratiques quotidiennes. Les stagiaires mis en situation de création, ont dû analyser leur propre démarche, dans le processus de la recherche et de l'écriture. La formation s'est déroulée sur le mode d'une master class et chacun a évoqué son « ressenti ».

La question à Gaèle Le Bourdonnec

Que vous a apporté ce stage dans votre pratique, en tant que chorégraphe du cercle Guingampais et de co-initiatrice de la formation et aussi, en qualité de pédagogue ?

« Ce stage a été très intéressant à différents points de vue, notamment en terme d'approfondissement de pratiques déjà initiées.

Sur le plan pédagogique, il m'a permis, en tant que formatrice, d'approfondir ma démarche initiale qui est une démarche active, plaçant les danseurs en situation de création.

Sur le plan de la création, d'autres portes s'ouvrent. Nous avons en effet déjà pris l'habitude de travailler la relation à l'autre dans nos échauffements et nos chorégraphies. Ici cette relation prend d'autres formes que celles auxquelles nous étions habitués : à la relation individuelle ou collective par le regard, le toucher (on se tient par la main, par le bras...) autour d'un projet commun... On ajoute une dimension d'espace proche ou lointain en maintenant cette relation, on explore d'autres possibilités d'entrer en relation bien trop difficiles à décrire mais intéressantes à vivre... Par ailleurs, le rapport à l'espace se diversifie et la notion d'équilibre d'un spectacle /d'un tableau s'affine.

Sur le plan relationnel, ce stage a été l'occasion d'une rencontre très enrichissante entre des personnes ayant des expériences de création différentes, y compris au sein des stagiaires.

Mes expériences précédentes en danse contemporaine m'avaient permis d'appréhender les différences entre danse traditionnelle (même chorégraphiée et mise en scène comme nous le faisons) et la danse contemporaine, qui peuvent apparaître comme deux mondes radicalement différents, avec des logiques presque inversées. La réflexion a été permanente au cours du stage et, presque jusqu'au bout, il nous apparaissait difficile de faire se rencontrer ces deux mondes sans se limiter à une juxtaposition des deux pratiques. La production que nous en avons faite a permis de créer un véritable pont. Les amateurs de danse traditionnelle s'y retrouvent autant que les amateurs de danse contemporaine. Et que ce soit réalisable a été une vraie découverte.



➔ Quand la culture bretonne s'en mêle, les cultures s'emmêlent

Danse et musique trad', danse contemporaine...

Les sept garçons et sept filles de leur âge n'hésitent plus ! Ils vous « DéKoeff » et plus encore !

« DéKoeff - Des pieds, ça monte à la tête ! » voilà un titre qui parle et qui a toutes les tendances d'ébouriffer toutes les tendances, qu'elles soient traditionnelles ou plus contemporaines. DéKoeff, c'est le nom d'un nouveau spectacle, fruit d'un travail collectif dirigé par la chorégraphe Maud Guillois. Esthétiques mélangées pour une création « hors des sentiers battus ».

Côté musique, les participants font partie, pour un grand nombre, du cercle celtique de Pommerit-le-Vicomte, mais aussi d'autres formations et styles (jazz, musique improvisée). Côté danse, les interprètes sont issus de divers styles. En fait, ici, on a souhaité faire la part belle à la musique et à la danse réunies puisque les 14 artistes sont à la même « enseigne danse ».

De l'idée à la conception...

C'est en 2006 que l'idée germe dans les têtes. Ces jeunes artistes un peu fous rêvent d'initiatives nouvelles et de spectacles différents. Les musiciens du cercle, trop souvent soumis aux contraintes, souhaitaient proposer d'autres mises en scène et faire corps avec les danseurs... Les danseurs, désireux d'allier plusieurs formes de danse voulaient aller plus loin dans leur démarche artistique. Résultat : de vraies rencontres. Un an de questionnements, de recherches artistiques pour créer une pièce. Aujourd'hui, chacun des 14 participants est à son poste. On travaille d'arrache pied et... on cherche des dates de diffusion.

Un contenu qui défie toutes les idées préconçues

Ne vous attendez pas à voir, d'un côté, des musiciens qui jouent et, au centre, des danseurs qui évoluent. Eh non, cette équipe a décidé de jouer la carte de l'insolite avec des schémas différents de ceux que nous connaissons... Maud Guillois explique : « *L'objectif est d'intégrer tout le monde et différentes formes d'expression musicale et chorégraphique. Nous travaillons et faisons des recherches ensemble... le travail est en cours. Ce que nous voulons, c'est que ce spectacle fasse passer nos perceptions de la culture bretonne, aujourd'hui, en 2008, grâce à nos propres esthétiques, nos sensibilités* ».

Cela étant, l'équipe a dû s'organiser pour trouver des plages de temps disponibles pour tous. La phase de rencontre était plus que nécessaire pour créer des mouvements communes. « *Il était indispensable d'avoir le même langage* » précise l'un des jeunes musiciens, « *on a exploré, expérimenté, re-découvert, échangé et construit ensemble...* ». Chacun a apporté son vécu, son ressenti et inspiré l'autre à sa manière. L'improvisation a été un axe important du travail : se lancer, oser, surmonter... et toujours se surprendre !

Le chantier est donc bien avancé et il faut maintenant préciser, habiller, peaufiner. Le premier visuel proposé par l'équipe laisse perplexe : une chaussure plantée sur une chaise en bois et surmontée d'une coiffe bretonne... Allez donc savoir ce que cette création veut nous dire. Maud explique « *une ossature commence à se dessiner et nous travaillons maintenant les transitions, l'interprétation. Notre désir, c'est de traduire, en danse et musique, l'énergie, la sauvagerie que peuvent dégager une gavotte, un plinn, une ridée six temps, le temps qui s'arrête pour une valse en plein fest-noz, toutes ces sensations qui ne peuvent se vivre qu'à plusieurs !* ».

Propos... Ils l'on dit

J'ai grandi ici. Je ne peux parler que de la danse bretonne parce que c'est ça que je connais le mieux ! Je pourrais vous parler d'autres cultures, mais ça reste superficiel.

On est fort de cette culture. Pour cela, c'est de l'amour !

Il y a une prise de conscience. On voudrait qu'une personne d'ailleurs puisse être touchée, même si elle ne comprend pas tout.

Le projet « DéKoeff » est porté par Crouse et compagnie.

Créée en 2002 à Pommerit-le-Vicomte, cette association œuvre dans le domaine culturel. Une convention vient d'être signée entre cette association et la Communauté de Communes de Lanvollon-Plouha..

Ils sont sept : 7 garçons et 7 filles. 7 musiciens et 7 danseurs...

*Maud Guillois (danse, direction).
Laëtitia Bechet (danse).
Christophe Correc (accordéon).
Rozenn Derriennic (saxophone).
Stéphane Foll (binou).
Rohan Helou (danse).
Delphine Quenderff (contrebasse).
Ronan Le Dissez (bombarde, flûte traversière).
Audrey Le Boulzec (danse).
Nicolas Pointard (batterie percussions).
Olivier Rosmorduc (danse).
Pauline Sol Doudin (danse).
Pierre Stéphane (violon). Isabel Tassin (danse).*



➔ Quand la culture bretonne s'affiche et s'expose

Écouter, voir, entendre... Les échos singuliers des musiques et danses traditionnelles

« La question à... Philippe Ollivier

Philippe Ollivier, vous avez dit lors de notre entretien : « Si je n'étais pas né ici, je n'aurais pas joué de la musique bretonne ! » Alors, de quelle musique auriez-vous joué ?

Du Hip-Hop à Harlem, de la musique Tuva en Mongolie, du Zidéco en Louisiane...

Je ne sais pas en fait ! Ce que j'aime, c'est que ma pratique artistique soit ancrée dans le territoire. Je n'aime pas les musiques globales. Et pour que je m'y sente bien, une musique doit être poreuse. Elle doit me permettre d'y mettre ma fantaisie en l'interprétant. Dans le fond, toutes les musiques ont cette qualité probablement, mais je ne me sens pas à la hauteur pour aborder la plupart d'entre elles !

Côté Bagad, on sonne aussi la « création »

La fédération des sonneurs du département des Côtes d'Armor, « Boadoia Bada-Beg Ar Soneror 22 », est présidée par Jean-Yves Le Boëtté et rassemble 13 bagads (dont l'un est en cours de constitution) et écoles de formation (Tréguier, Perros-Guirrec). Objectifs de la fédération : l'enseignement et la formation des musiciens au sein de chaque bagad adhérent. Le président explique : « L'assemblée des sonneurs est constituée de bagads où œuvrent en permanence des bénévoles. Côté création, les bagads costarmoricains préparent chaque année des concours. Certains groupes parmi les meilleurs composent bien sûr de nouvelles suites, à partir de thèmes traditionnels ou répertoires bretons. Ces suites sont bien sûr intégrées pour les concours ».

Jean-Michel Veillon

Côté création, travaillez-vous sur des reprises d'airs traditionnels ou renouvelez-vous systématiquement les répertoires ?

« Oh, les airs trad, « ça va, ça vient », comme dirait un sonneur que je connais ! Le renouvellement systématique du répertoire n'est pas une obligation absolue dans la musique que je pratique car ce sont l'interprétation et l'art de la variation qui constituent les qualités fondamentales de ce type de musique. Mais, bien entendu, le répertoire dit traditionnel est constamment étoffé de compositions et j'y ajoute, comme tant d'autres collègues, ma modeste pierre... En musique traditionnelle, l'enrichissement des répertoires existants consiste en l'apport de nouvelles compositions, mais aussi dans la manière d'arranger et d'interpréter. »

Jean-Luc Thomas

Pour vous, qu'est-ce que le travail de création ?

« Il n'y a pas de recette type. Le travail de création est un travail quotidien sur l'instrument et sur la musique. On peut composer des airs nouveaux n'ayant rien à voir avec la tradition, composer des airs liés étroitement à la tradition (danses, mélodies, marches,...), consulter des collectages et remettre certains airs traditionnels au goût du jour... Tout est lié à l'évolution du projet et du parcours artistique.

Composer et travailler sur de nouveaux projets me semble évident en tant que musicien sans avoir à revendiquer systématiquement la notion de création. Pour ma part, je travaille tous les jours mon instrument au niveau de la technique, du répertoire, de la théorie, de la technologie (prise de son, mixage, logiciel de boucles, multi diffusion...). Parfois, quand une idée arrive, je la travaille, l'enregistre et je peux la mettre de côté ou continuer à la travailler... La mise en œuvre est très intuitive, on ne décrète pas que l'on va faire telle ou telle création, on chemine dans la musique (pour moi, le cheminement est lié aux rencontres). Une composition peut venir aussi de la lecture d'un livre, d'un sentiment personnel, d'un air qui apparaît comme ça... »

Comment vivez-vous la création au quotidien ?

« Je travaille la base (la musique traditionnelle et la technique de la flûte traversière en bois), comme un rapport à la terre. Cela me permet de m'éloigner de la tradition et d'improviser d'autant qu'il sera fort et enraciné. Par ailleurs, je développe mon vocabulaire musical (théorique et pratique) qui favorise la communication avec des gens qui ont des choses à me dire et à m'apprendre (et vice-versa). »

Pour en savoir plus sur... La musique modale et la musique harmonique

Quelle est la différence, en musique, entre le système « modal » et le système « tonal » ? Pour ce qui est de la définition pure, le mot « modalité » renvoie à l'étude des modes musicaux. Dans la musique occidentale, on entend par « modalité » le système musical savant qui s'est développé en Europe à l'époque carolingienne jusqu'à la Renaissance. Le terme désigne donc le courant musical qui a précédé le développement de la « tonalité. La musique tonale a utilisé les simultanités sonores (rythmes et intonations) et y a ajouté la polyphonie avec l'invention et le développement du procédé de notation musicale appelé solfège.

A noter aussi qu'une très grande partie des musiques dites du monde, savantes ou populaires, utilise un entendement modal (peuples arabes et du proche orient, Inde, Afrique,...).

Dans l'entendement harmonique, l'émotion musicale naît surtout de la superposition de notes (verticalité). Dans l'entendement modale : de la succession (horizontalité).

Jusque dans les années cinquante, la musique populaire bretonne, essentiellement monodique, n'avait eu que peu de rapports avec l'harmonie classique occidentale. Dans un premier temps, le choix du tempérament égal pour les bombardes et cornemuses des bagadoù ainsi que l'influence du mouvement folk ont contribué à faire de l'orchestration harmonique, la norme dans le domaine de la création bretonne. Les réussites certaines issues de ce choix esthétique ne doivent pas faire oublier les origines modales d'une musique populaire toujours pratiquée aujourd'hui sous ses formes locales : kan ha diskan, chant à répondre, gwerziou et « chant de haute voix » (a capella), sonneurs de treujenn-gaol, sonneurs de couple (bombarde-biniou)...

Kreiz Breizh Akademi

Izhpenn 12 : les dates de concert

« Izhpenn 12 » est le nom de l'orchestre issu du 2^e collectif de Kreiz Breizh Akademi (lire aussi page 7).

L'orchestre se produira bientôt aux dates et dans les lieux suivants :

- vendredi 11 avril à 21 h, salle socio-culturelle de Langonnet (Morbihan).
- samedi 12 avril à 21 h, salle Bonnet rouge de Kergloff (Finistère).
- dimanche 13 avril, 17 h, salle Ti ar Pelem, St-Nicolas-du-Pelem.
- mardi 6 mai au Carré Magique, Lannion.

Initié par Erik Marchand, le projet « Kreiz Breizh Akademi » (dont c'est la 2^e édition) a bénéficié de financements Leader + (fonds européens), Conseil régional, Direction régionale des affaires culturelles, Conseils généraux Côtes d'Armor, du Finistère et du Morbihan et le partenariat de l'addm 22, MD 29, Addav 56...